

LA PRESSE PROVENCAL

Journal Quotidien d'Union Nationale

N° 14.365 - QUARANTE ET UNIÈME ANNÉE - LUNDI 5 JUIN 1916

LE NUMÉRO 5 CENTIMES

75, Rue de la Darse, 75 - Marseille

ABONNEMENTS
Marseille, Bouches-du-Rhône, Var, Vaucluse, Gard, 5 fr. 6 Mois 17 fr. 1 An 30 fr.
Autres départements et l'Algérie... 6 fr. 6 Mois 17 fr. 1 An 30 fr.
Étranger (Union postale)... 8 fr. 6 Mois 17 fr. 1 An 30 fr.
Les Abonnements partent des 1^{er} et 16 de chaque mois.
Ils sont reçus à l'Administration du Journal et dans tous les Bureaux de Poste.

ANNONCES
Annonces Anglaises, la ligne : 1 fr. - Réclames : 1 fr. - Faits divers : 0 fr. 50
Après Chronique Locale, la ligne : 5 fr. - Chronique Locale : 10 fr.
Les insertions sont exclusivement reçues
A Marseille : Chez M. G. Allard, 31, rue Pavillon, et dans nos bureaux
A Paris : A l'Agence Havas, 5, place de la Bourse, pour la publicité extra-régionale

Chronique Parisienne

La fin d'un général. — Les invalides. — A Saint-Raphaël. — Les enfants
Les contingents. — Evasions. — La resserre parisienne.
Les Sucres

Pour une fois, il y a eu véritablement unanimité de suffrages au sujet du général Gallieni. Jadis, on entendait dire par quel-ques prétentieux individus : Gallieni ? Pensez... ce n'est qu'un administrateur ! Parce qu'il avait su administrer, on oubliait qu'il avait couru tous les risques et conquis à force d'intelligence et de bon jugement, ce que d'autres n'eussent acquis, avec les mêmes éléments d'actions, qu'à coups de fusil. Administrateur, ne l'est pas qui veut ; la preuve en est faite à nos dépens depuis le début de la guerre ; ce n'est même pas fini, hélas !

Bref, le général, si pondéré, si sage, si ferme à sa mort sans emphase ni pose, comme il l'avait vécu : il n'ignorait pas qu'il allait disparaître et c'était le cas de laisser derrière lui un grand historien, un grand cric que les âges se transmettent et nul ne doute qu'il n'ait eu plein le cœur de pensées qu'il n'eût pu traduire noblement.

Au lieu de cela, il a fait le silence autour de lui, n'a jamais inquiété les siens, et, paisible, a fermé les yeux comme un bon ouvrier dont la tâche est achevée.

Il ne pouvait rien de plus ni rien de mieux que ce qu'il a fait. Heureux qui peut se rendre à cette justice.

La beauté de cette fin nous émeut plus que la cérémonie officielle, pourrit si toute-fois de même que nous touchons profon-dément l'affection de la foule d'un si s'élève aucune parole qui ne soit une louange dis-crète et simple.

Même Messieurs les avocats, si réservés, si enfermés dans leurs us et coutumes, ont voulu faire, en robe, partie du cortège : rare et précieux hommage ! Il y a plus de cent ans qu'ils n'ont ainsi manifesté !

Simple comme lui, la famille du défunt n'a pas accepté l'inhumation aux Invalides : c'est cependant un tombeau de choix bien autrement sûr que le Panthéon. Le dôme d'or du Panthéon, au-dessus de la place immense : autour de l'enceinte basse, les vieux canons semblent monter la garde ; des chapitres d'histoire s'inscrivent sur tous les murs intérieurs de la demeure silen-cieuse que visitent inlassablement tous les étrangers.

Les petits troupes de la Compagnie Cook y arrivent un peu renués — ce qui est rare — par une émotion personnelle à ce qu'on croirait, tandis qu'on les voit défil-er impassibles devant les pierres et les statues du Panthéon, devant les admirables fresques du Panthéon et même devant les tombeaux de la crypte lugubre et glaciale.

La famille Gallieni a emporté son chef dans la paisible petite ville de Saint-Raphaël.

La plage, découpée en golfe y est une ra-dieuse vision ; on ne pouvait lui reprocher que l'invasion, d'ailleurs passagère, des Al-lemands qui s'y reposaient en chemin, se rendant à Nice.

Il y a deux ans, les aviateurs y pillu-lèrent : ce d'apprentis dont le vol nous in-quiétait, on le prit en place dans l'armée aérienne ! Combien d'années de l'air, ce sa-is, ont depuis combattu contre les avions ennemis ! Combien sont tombés glorieuse-ment au cours de cette interminable guerre !

C'est dans cette jolie ville, non loin de la plage toujours insouillable, que le gouver-neur militaire de Paris va définitivement reposer. Là, pour les siens, il ne sera plus qu'un soldat, un père, un aïeul vénéré.

La France gardera son nom.

Quant aux obsèques du général à Paris, elles seront pour ceux qui les ont vues, un inoubliable spectacle. Il a fallu contenir la foule par des barrières. Le cortège de soldats n'aurait pas suffi : les cinémas re-produiraient pour le pays tout entier ces ta-bleaux merveilleux.

La Marseille, jouée par la musique d'un régiment, après l'arrivée de M. Poincaré, a résonné dans tous les coeurs. Un frisson a passé dans la foule qui pensait au même moment à l'éprouvante bataille de Ver-dun. Des larmes ont coulé de bien des yeux, car ce n'est pas seulement le spectacle que contemplent les yeux qui fait vibrer tous ces âmes vivants, c'est l'ensemble de toutes les phases de la guerre qui ont été évo-quées par le passage d'un homme tombé sans bruit à son poste. C'est l'armée en-tière, de même évoquée par la pensée, qui apparaît et accompagne le soldat. Il sem-ble qu'il fusse là, dans ceux qui sont tombés et ceux qui combattent encore.

Les enfants aussi ont formé la haie : eux non plus n'oublieront pas.

Les enfants... combien en ce moment nous inquiètent ! De tous côtés on voit se former des bandes de jeunes mécontents. Ils cambriolent, ils tuent, ils pillent. La surveillance manque probablement. Il y a des chefs de bande à peine âgés de quinze ans !

Or, on se plaint à dire qu'il n'y a plus d'enfants, et en effet, à part les bébés, on ne voit guère de vrais enfants ; il faut pour-tant qu'il y ait des enfants : une société dont la petite enfance est pareille à l'adoles-cence, l'adolescence pareille à l'âge mûr est forcément menacée. Nous n'avons pas trop instruits ces petits mais mal ins-truits ; peut-être aussi les avons-nous laissés trop lire, trop voir. Ils savent tout et leur inexpérience use de tout sans mesure ; en sorte qu'ils fournissent en même temps un contingent de héros et un contingent de mécontents également considérables.

Et maintenant, résumons les menus faits, la condamnation de Geissler : trois ans de prison, une amende, une restitution ; ce n'est pas grand-chose, cela suffit pour le moment, en trois ans on a le temps de voir venir. Le Geissler ne manquera pas mal-heureusement, nous en verrons, d'autres prendre la place de celui-là si on le permet. Espérons qu'on ne le permettra point.

On s'est réjoui des évènements ; le jour où l'on a appris celle de Gallieni, la nouvelle a couru les rues, passant comme un éclair sur toute la ville.

On s'abandonnait comme quand un prodigeux événement se produisait :

— Vous savez, Gilbert s'est évadé ! On eût dit que tout le monde le connais-sait particulièrement. Ensuite ce fut Delaunay.

Les évasions ont pour les Français un in-térêt des plus vifs ; nous aimons à penser que nous retrouvons un des nôtres qui a abusé de la situation, et, au lieu d'un héros populaire, la joie est sans bornes.

On est Gilbert ? La question a couru comme la nouvelle ; sans doute y avait-il de bonnes raisons pour que le silence fût soigneusement gardé. Les Allemands n'ont pas besoin de savoir où sont nos bons pilotes, ni ce qu'ils font, ni où ils vont.

Si l'on eût pu tenir secrète la nouvelle de l'évasion, c'eût été mieux ; mais, on l'a connue... maintenant, parlons moins, si nous pouvons.

Les ménagères ont eu gain de cause : la resserre des halles n'enfermera plus de viandes vertes ni de légumes pourris. Ce qui n'aura pas été vendue en gros leur sera livré au détail. Il faudra bien que les mar-chands s'exécutent de bon ou de mauvais gré.

On sait qu'après la guerre de 1870, les res-serres durent mettre sur le pavé des mon-teaux de marchandises avariées ; or, la po-pulation souffrait de la famine à côté de ces bizarres réserves qui ne profitèrent per-sonne et avaient coûté cher à l'Etat. Cette forme d'accaparement put être supportée après six mois de guerre ; après deux ans, elle est intolérable. Déjà, les femmes s'in-surgent contre les marchands de beurre qui abusent de la situation, et, au lieu de la mesure de Paris, s'inclinent devant une mesure indispensable, au lieu de s'exaspérer quand il se voit dupé par des marchands sans conscience.

Il y a bien aussi la question du sucre qui reste pendante ; espérons qu'une solu-tion interviendra. Réservons le sucre pour les choses dans lesquelles il est indispen-sable.

Et puis, avouons que les boutiques de pâtisseries, confiseries ne désemplissent pas. En vérité, il serait sage de restreindre l'usage d'une denrée si utile dans l'inté-rêt des petits ménages où l'on ne se bourne pas de gâteaux et de bonbons.

Seulement, il y a beaucoup de gens tout prêts aux grands dévouements, un peu plus rebelles aux petits. A cela, nous ne pouvons pas grand-chose.

UNE MARSEILLAISE.

PROPOS DE GUERRE

Shackleton

Avez-vous lu le récit de l'expédition Shackleton ? C'est inimaginable et merveilleux ! Plus heureux que Scott, Ernest Shackleton reverra la terre natale et Londres l'accuei-lera.

Encore qu'à l'heure présente la seule gloire militaire ait quelque chance de remuer les foules, on ne peut passer sous silence la magnifique randonnée que cet explorateur vient d'accomplir au pays des glaces, ris-quant mille fois de périr lui et ses compa-gnons, et n'étant sorti sain et sauf de l'aventure qu'à force d'intelligence, de volonté et d'effort.

En septembre 1915 le navire qui portait l'expédition, l'Endurance, fut écrasé par la pression des glaces ; il ne tarda pas à couler. Et les explorateurs vécurent sur les gla-ces flottantes qui les emportèrent, durant des mois, à la dérive, vers le Nord.

On imagine les souffrances de ces hommes perdus entre ciel et glace dans les solitudes éternelles ; on se figure ce que furent leur vie, leurs pensées, sur ces morceaux d'eau solidifiée dont il ne resta plus un jour pour les porter qu'une centaine de mètres, que la houle, finalement, coupa en morceaux...

Ernest Shackleton a fait des découvertes géographiques qui sont loin d'être négligea-bles certes ; il rapporta, au prix de quelle peine ! des observations précieuses et inédites et des rubans cinématographiques qui feront revivre aux toutes confortablement assises dans un fauteuil, la splendide odyssée polaire. Mais cet Anglais a surtout donné au monde une nouvelle leçon d'énergie.

Une fois de plus l'homme s'est haussé au-dessus de lui-même et au moment même où tout semblait avoir été fait dans le domaine du sublime. Cet intrépide navigateur a dé-mostré que l'intérêt n'est pas toujours le seul moteur de l'âme humaine et qu'une forme métrable plantée dans un corps ferme peut dompter jusqu'à l'hostilité nature.

Shackleton revient dans un monde boule-versé par la guerre. Quel geste ce spectacle va-t-il lui inspirer ? Quel qu'il fasse, il fera bien, car lui et ses compagnons ont donné leurs mesures ; ils sont quittes envers leur pays, envers la Société civilisée, et ils peuvent abaisser leurs manches.

ANDRÉ NEGIS

Le Traité de Travail franco-italien

Rome, 4 Juin.
Le Conseil Supérieur d'Assistance Publique a adopté aujourd'hui une résolution deman-dant au gouvernement que la révision du traité de travail de 1904, entre l'Italie et la France, les problèmes d'assistance aux indigènes, soient pris en considération.

IL Y A UN AN

Samedi 5 Juin

Trois nouvelles offensives très vives, contre la frontière de Souchez, sont restées sans succès, ont entraîné un poste ennemi au cabaret Rouge.

Sur les côtes est-sud-est de l'Angleterre, raid de Zeppelins et bombardement de villes côtières et sans défense.

Le Combat naval de la mer du Nord

Les pertes des Allemands sont plus graves que celles des Anglais

PERTES BRITANNIQUES

3 CROISSEURS DE BATAILLE :

Queen-Mary

Indefatigable

Invincible

3 CROISSEURS :

Defence

Black-Prince

Warrior

3 CONTRE-TORPILLEURS :

Tipperary

Turbot

Ferret

Sparrowhawk

Vestor

Nomad

Shark

Ardent

PERTES ALLEMANDES

3 VAISSEAUX DE BATAILLE :

Pommern

Un dreadnought (type Kaiser)

3 CROISSEURS DE BATAILLE :

Lutzow

Derfflinger

Un troisième sérieusement endommagé.

3 CROISSEURS LEGERS :

Wiesbaden

Frauenlob

Eibing

6 CONTRE-TORPILLEURS :

Six coulés

3 SOUS-MARINS :

Un coulé — Un touché

Londres, 4 Juin.

L'Amirauté, rectifiant certaines allégations allemandes, déclare :

Le cuirassé Warspite n'est pas coulé, il est resté au large de l'Indefatigable qui les Allemands appellent Alcester n'est pas coulé, il a regagné le port ; le Nomad, le Nestor et le Shark font partie des huit contre-torpilleurs qui ont été coulés ce matin ; le il est absolument faux qu'un sous-marin britannique ait coulé sans avertissement trois navires marchands allemands.

L'opinion de M. Winston Churchill

Londres, 4 Juin.

M. Winston Churchill, ancien premier lord de l'Amirauté, qui a pris connaissance de l'Amirauté des rapports des amiraux et des renseignements officiels, fait les observations suivantes en ce qui concerne le combat naval :

La suprématie navale de la Grande-Bre-tagne en vaisseaux de première ligne réside dans les super-dreadnoughts armés de ca-nons de 135 tonnes et de canons de 15 ton-nes ; ces super-dreadnoughts suffisent à eux seuls à lui donner le contrôle des mers. Nous n'avons pas perdu un seul de ces super-dreadnoughts ; le Queen-Mary ; il semble certain que les Allemands ont perdu au moins un cuirassé et c'est le Lutzow ou le Derfflinger, la perte en est beaucoup plus forte aussi bien elle-même que par comparaison par les Allemands que n'est pour nous la perte du Queen-Mary.

Parmi les vaisseaux de seconde classe, nous avons perdu l'Indefatigable et l'Invincible qui, malgré leur valeur, ne sont plus que des unités de première importance. La perte d'un navire du type Warspite serait pour les Allemands équivalente à celle de l'Indefatigable. Les Invincibles, les croiseurs blindés Black-Prince, Defence et Warrior, appartiennent à la troisième classe et les Anglais possèdent un nombre très supérieur d'unités de cette classe.

La perte des deux nouveaux croiseurs légers Wiesbaden et Eibing est en réalité bien plus grave pour les Allemands. Pour tous ces croiseurs, les équipages sont restés à bord et les équipages, car ceux-ci ne se remplace pas.

Les pertes en contre-torpilleurs semblent être égales pour les Allemands et pour les Anglais ; mais les Anglais l'emportent en ce que qu'ils sont les plus forts nombre de contre-torpilleurs. Leurs flottilles at-tendent depuis longtemps l'occasion de com-battre.

Notre marge de supériorité n'est entamée en aucune façon. L'expédition des troupes à destination du continent doit se continuer sans aucune interruption. Nous avons une sécu-rité supplémentaire dans le fait que la flotte alle-mande est fortement endommagée :

Le brume, la tombée de la nuit et la re-tirade des Allemands ont seuls déjoués les persévérants efforts des amiraux Jellicoe et Beatty pour contraindre l'ennemi à accepter un combat décisif. Mais malgré cela, nous avons pu recueillir des données d'une extrême impor-tance. Toutes les classes de navires des deux côtés se sont trouvées aux prises. Donc, nous n'avons la moindre surprise ni impéris. Nous avons pu la mesure des forces de l'ennemi.

Notre connaissance de façon précise son infériorité. Nos renseignements sont les espoirs que nous fondons sur eux.

En terminant, M. Winston Churchill dit : Les vaillants marins dont nous déplorons la perte ont eu la mort qu'ils souhaitaient ; ils sont morts sur l'eau bleue des mers au cours d'un engagement où ils ont donné tout ce qu'ils ont de plus cher, et ont vu un progrès bien défini vers l'obtention de la vic-toire complète.

Un récit de la bataille

Londres, 4 Juin.

Un correspondant naval écrit au Daily Mail :

La bataille a commencé mercredi à 15 heu-res 15, et autant qu'on peut savoir a été di-visée en quatre phases ; engagements entre croiseurs-cuirassés, entre croiseurs légers, entre cuirassés et entre contre-torpilleurs. Le combat entre les gros bâtiments prit fin un peu après 21 heures, mais les contre-tor-pilleurs continuèrent à combattre encore longtemps après.

C'était l'amiral Beatty, qui commandait notre escadre de croiseurs cuirassés, et l'ennemi engagé le combat avec les croi-seurs cuirassés ennemis, quand la flotte alle-mande émergea de la brume.

A ce moment, l'amiral Beatty avait réussi à se placer entre les escadres de croiseurs allemands et leur base, dont ceux-ci se trouvaient ainsi coupés, mais le résultat de l'ar-rivée de la flotte allemande cuirassée der-rière lui fut qu'il se trouva ainsi placé entre deux feux.

Malgré cela, quoiqu'il fut en état d'infé-riorité numérique, l'amiral Beatty se mit résolument à l'œuvre et fit des ravages ter-ribles dans la flotte allemande avant de perdre les trois croiseurs cuirassés coulés par la canonnade de l'ennemi.

L'ennemi lança un nombre considérable de torpilles, mais nos pertes furent surtout dues à son tir qui était remarquablement précis. Nos trois croiseurs cuirassés sautèrent. Un zeppelin a attaqué le restant de la flotte de l'amiral Beatty, mais il fut chassé par un de nos canons.

Au plus fort de la bataille, l'amiral Jellicoe est arrivé avec deux puissantes divisions de dreadnoughts. Mais seulement onze cuirassés ont pris de notre côté part à la bataille. Les Allemands n'ont pas tiré un coup de canon,

parce que, avant qu'ils aient pu arriver à portée, les Allemands avaient réussi à s'en-fuir. Le combat entre croiseurs légers cessa quand les divisions de l'amiral Jellicoe ap-parurent.

A ce moment, les Allemands avaient perdu quatre bâtiments.

Les croiseurs cuirassés ont combattu à la portée de 10.000 à 12.000 mètres. Mais cette portée tomba à 9.000 mètres.

Tous les cuirassés anglais sont rentrés au port. Le Malborough fut atteint par une tor-pille, mais put néanmoins revenir. Le Wars-pite fut endommagé par le tir de l'ennemi, mais pu regagner sa base sans assistance.

D'après les observations de nos marins, vol-ci quelques notes sur les pertes allemandes cer-taines : deux cuirassés, deux croiseurs cui-rassés, quatre croiseurs légers, six contre-torpilleurs, un nombre inconnu de sous-ma-rins.

L'intervention de l'escadre de l'amiral Jellicoe

Londres, 4 Juin.

Selon un message spécial adressé au Star, l'escadre de l'amiral Beatty, qui engagea le combat avec l'ennemi, fut un moment en grand danger, quand l'amiral Jellicoe appa-rut sur le théâtre du combat qui se déroula alors sur une échelle gigantesque.

Les renseignements reçus d'Edimbourg constatent que les quatre cuirassés de la grande flotte britannique qui sont arrivés au moment critique de la bataille de la mer du Nord sont : le Barham, le Valiant, le Warspite et le Malaya.

La bataille a alors changé de cours. Cinq cuirassés et croiseurs allemands ont attaqué le Warspite, mais celui-ci s'est défendu avec succès, a coulé ou endommagé trois cuirassés.

Les équipages britanniques sont déso-lés que les Allemands n'aient pas voulu com-battre jusqu'à la fin.

La flotte britannique est restée sur le champ de bataille jusqu'à l'aube. Lorsqu'elle est retournée à sa base, l'ennemi avait dis-paru complètement.

Le Weekly Dispatch dit que le croiseur-cuirassé Queen Mary a coulé en deux mi-nutes, par suite d'une explosion de machine qui a détruit l'avant du vaisseau.

La fuite de l'escadre allemande

Londres, 4 Juin.

Le capitaine Prowe du Queen-Mary dit que l'amiral Hood donna l'ordre à sa divi-sion de croiseurs de se porter hardiment au-devant de la flotte allemande, ce qui montra nos pertes sérieuses. Mais aussitôt que les Allemands furent aperçus, ils voulurent éviter et s'enfuir. Nous rencontrâmes donc la flotte allemande dans ses propres eaux.

L'engagement aurait pu se produire dans les eaux britanniques, si les Allemands nous avaient, au contraire, obligés à revenir à 400 milles en arrière. Voilà un fait précis.

La fuite de l'escadre allemande

Londres, 4 Juin.

Le capitaine Purd, du chahuter hollandais John-Bron, a fait le récit suivant de la fin de la bataille :

A 10 heures 34 du soir, une fusée fut lan-cée d'un des cuirassés teutons ; c'était vraisem-blablement le signal ordonnant de fuir dans la direction du Sud, car un quart d'heure après, sept gros cuirassés allemands ressen-tent à grande vitesse après du chahuter. La flotte anglaise suivit le mouvement, pour-suivant l'adversaire sur lequel ses projec-tiles atteignaient constamment l'ennemi et criblant de coups les navires allemands qui filaient à toute vapeur.

C'était, dit-il, une vraie poursuite et j'ai vu en un des instants les plus étonnants de ma vie. Les navires allemands fuyaient de toute la force de leurs machines, tandis que les Anglais qui déversèrent sur eux une pluie d'obus faisaient donner aux leurs tout ce qu'ils pouvaient pour ne pas les laisser échapper. La course ne prit fin que près d'Heligoland, quand les Allemands furent à l'abri. Deux de leurs navires brûlaient, mais n'en continuèrent pas moins leur fuite épou-vantable.

A deux heures du matin, la canonnade continuait toujours et le ciel était chaque instant illuminé par les flammes des bou-ches à feu. Jeudi matin, à l'aube, le capi-taine Purd aperçut deux destroyers anglais et trois sous-marins, bientôt suivis d'autres navires britanniques, approcher à l'Ouest dans la direction d'Heligoland.

Huit navires allemands réfugiés au Danemark

Londres, 4 Juin.

Le bruit s'accrédite, dans les milieux les plus autorisés de la Cité que huit navires allemands ayant échappé aux escadres britanniques se sont réfugiés dans les eaux territoriales danoises.

Le délai expirant aujourd'hui à midi, le ministre de la Marine danoise a noti-fié aux commandants allemands l'ordre de partir sans délai ou de subir l'inter-nement.

Voit plus loin de nouveaux détails.

673^e JOUR DE GUERRE

Communiqué officiel

Paris, 4 Juin.

Le gouvernement fait, à 15 heures, le communiqué officiel suivant :

Sur la rive droite de la Meuse, combats à coups de grenades au cours de la nuit dans la région ouest de la ferme Thiaumont.

Hier, en fin de journée, après un violent bombardement, l'en-nemi a fait plusieurs tentatives pour tourner le fort de Vaux par le



L'entrée du fort de Vaux

Sud-Est. Une puissante attaque, déclanchée vers 20 heures dans le ravin entre Damloup et le fort, a réussi à prendre pied dans nos tranchées. Notre contre-attaque immédiate en a complètement re-jeté l'ennemi. Une seconde attaque allemande, dirigée ce matin sur le même point, a échoué sous nos feux d'artillerie.

Sur la rive gauche de la Meuse, et sur le reste du front, activité moyenne des deux artilleries.

LA GUERRE

L'effort allemand contre le fort de Vaux

VIOLENTE ACTION ENNEMIE SUR LE FRONT BRITANNIQUE

New-York, 4 Juin.

Une assistance nombreuse a pris part à la fête donnée en faveur des Alliés. Parmi les assistants, on remarquait les marquis de Pol-ignac et la duchesse de Chaulnes.

On estime à 20.000 le nombre de personnes qui assistaient à la fête.

LA SITUATION

De notre correspondant particulier

Paris, 4 Juin.

L'offensive autrichienne est nettement arrêtée sur le front du Trentin, nous ap-prend le communiqué du général Cadorna.

L'offensive turque vers Hirzazar n'a pas réussi à percer le front russe d'Arménie. Elle a été repoussée avec succès et l'en-nemi, après trois jours de combat, a été re-jeté vers la position qu'il avait préalablement organisée de Revanduz.

Voilà, pour deux des opérations sur les-quelles l'ennemi faisait le plus de fond.

Une troisième, l'essai de sortie de la flotte allemande, a tourné pour lui plus mal en-core qu'on ne le supposait tout d'abord.

En effet, non seulement il enregistre les pertes sensibles que l'on sait, mais huit de ses unités ont dû se réfugier dans un port danois pour échapper à la poursuite de l'adversaire.

Or, il leur faut, il leur a déjà fallu choisir entre le combat avec une escadre anglaise maîtresse de la mer et très résolue à les envoyer par le fond, ou le désarmement aux mains d'un neutre qui ne peut leur donner l'hospitalité pendant plus de ving-t-quatre heures.

Il n'y a vraiment pas de quoi illuminer à Berlin.

La grande pensée navale de Guillaume II ayant avorté, comme les autres, et n'ayant eu comme résultat qu'un resserrement du blocus, restent les efforts de l'ennemi sur le front qui s'étend de la mer du Nord à l'Alsace.

Le communiqué britannique nous si-gnals une violente action au sud-est d'Ypres, entre Hooge et la ligne d'Ypres à Mechin.

En poussant sa pointe à travers le front britannique dans la direction de Zillebech, l'ennemi avait pour but évident d'isoler le front franco-belge du front britannique.

C'est l'idée de la marche sur Dunkerque et Calais qui se dessine parallèlement à l'attaque de Verdun.

Même si ce n'est là qu'une feinte, et ce n'est pas autre chose, elle a pour objet de retenir sur place les troupes que le com-mandement suprême des Alliés pourrait être tenté de jeter à la rescousse de Ver-dun, et plus encore de

chément anglais a pénétré dans une tranchée allemande, il a raison des soldats qui la défendaient à l'air libre, a été des grenades dans cinq abris, puis s'est retiré sans avoir subi de pertes.

Aujourd'hui, l'artillerie a manifesté une grande activité dans le parage du caillan de Loos.

Hier, les avions, favorisés par le beau temps, ont exécuté beaucoup de bon travail.

LA GUERRE EN ORIENT

L'action de l'Entente contre la Grèce

Une démarche des ministres alliés
Athènes, 4 Juin.

Dans le courant de la soirée, M. Skoulozidis a reçu de nouveaux M. Guillemin, ainsi que les ministres de Russie et d'Italie à Athènes. Il a été convenu qu'il a convoqué un conseil de cabinet qui a duré deux heures. Nous apprenons que les ministres ont longuement discuté la situation exposée par le président du conseil ainsi que la relation faite par celui-ci sur ses pourparlers avec les représentants des puissances alliées.

La proclamation de l'état de siège par le général Sarrail
Salonique, 4 Juin.

Le général Sarrail a avisé hier matin le général Moschopoulos et le préfet que l'état de siège a été proclamé dans la zone occupée par les Alliés. C'est à la suite de ces démarches que la préfecture, les chemins de fer, les postes et télégraphes ont été occupés sans incident par la gendarmerie alliée.

Quoique le général Sarrail ait déclaré que le Te Deum et la manifestation projetée à l'occasion de la fête onomastique du roi pouvaient avoir lieu, le Te Deum et la manifestation ont été décommandés par les autorités grecques. La population est très calme.

La disparition de l'amiral Hood
Londres, 4 Juin.

L'amiral Hood, dont on n'a pas de nouvelles, avait 46 ans. Il avait épousé en 1910, la veuve de M. George Nickerson, de Dedham, et avait deux fils.

Le commandant la flotte anglo-française qui harcelait la côte belge en octobre-novembre 1914.

Il avait servi, avec distinction, sur le Nil en 1897-1898 et dans le Somaliland en 1903-1904.

Les bâtiments allemands engagés dans le combat
Ymuden, 4 Juin.

Le chalutier Anna-Tosina qui assista au combat naval rapporte qu'il a vu tout d'abord une flotte de 20 vaisseaux allemands : il fut arrêté, visité, puis relâché par un croiseur. Vers 15 heures 30, survint une autre flotte allemande commandée par un amiral et bientôt la bataille était engagée. Le chalutier vit alors d'épaisses colonnes de fumée et de flammes s'élever de la flotte allemande.

Les victimes
Genève, 4 Juin.

On mande de Rotterdam aux Dernières Nouvelles de Munich que le remorqueur Scheide est en route pour Nieuwe-Waterweg, portant un mort, deux grièvement blessés, et cinq blessés allemands. Le remorqueur n'est pas encore au vu.

D'autre part, on apprend de La Haye que le bateau de pêche Ymuden 123 est arrivé avec 15 naufragés allemands, recueillis dans la mer du Nord. Parmi eux se trouvent un capitaine et deux lieutenants.

Un zeppelin en perdition
Copenhague, 4 Juin.

Le zeppelin qui a survolé Fanø et le district de Ribe, mercredi soir, paraissait très avarié. Il a eu peine à gagner le Schleswig et a rasé, en passant, quelques toits de maisons anoisées.

L'opinion de l'amiral Touchard
Paris, 4 Juin.

Dans les milieux navals français, on discute avec passion les quelques détails que l'on possède jusqu'ici sur la bataille navale du Jutland. De l'avis unanime, cette rencontre ne saurait ébranler en rien la foi des Alliés et la force invincible de la flotte britannique.

Le vice-amiral Touchard qui fut l'un des chefs les plus distingués de notre marine et que nous avons réussi à joindre, dit le Journal, nous a déclaré :

« Les éléments d'appréciation nous manquent trop pour que nous puissions nous prononcer définitivement d'une manière positive. Nous sommes donc restés sur le domaine des hypothèses. La conjecture la plus vraisemblable est que les navires allemands de haut bord étaient accompagnés de nombreux sous-marins d'extrême vitesse très puissants. »

Ces sous-marins, dans un combat tel que celui qui vient de se dérouler, constituent un élément extrêmement précieux, parce que, contrairement à ce que l'on croit généralement, ils sont capables de résister à la destruction. Toutefois, il n'est pas douteux que les Allemands sont parvenus à établir ce type de bateau en sorte qu'on peut s'attendre à ce qu'ils servent dans le combat du Jutland.

Mais, cette constatation faite, j'ajouterais que les pertes subies par la marine britannique si sensibles soient-elles, ne sont pas de nature à alarmer l'opinion publique chez les Alliés. Même en admettant et cela n'est rien moins que prouvé — que les pertes allemandes soient inférieures, les Alliés possèdent une supériorité numérique qui versant que la balance des forces navales n'est pas changée.

L'impression en Allemagne
Zurich, 4 Juin.

Un rapport circonstancié a été adressé au Kaiser qui séjourne actuellement sur le front oriental au sujet de la bataille du Slager-Rack.

L'empereur n'aurait pas caché sa satisfaction et la presse profite de cette occasion pour le porter au-dessus de tout autre mot célèbre : « Notre avenir est sur l'eau ! »

La Piraterie allemande

Deux vapeurs coulés
Londres, 4 Juin.

Une dépêche du Lloyd annonce que les vapeurs Devisland et Saimonpool, ont été coulés. Ces deux bateaux n'étaient pas armés.

En Allemagne

L'union sacrée est morte
Bale, 4 Juin.

Depuis longtemps l'hostilité des partis de droite contre le chancelier avait pris une forme aiguë. Le parti conservateur, appuyé par des habituels parlementaires, évite des incidents graves, mais la crise n'est qu'ajournée.

Une récente attaque des nationaux libéraux avait permis de prévoir que la session d'été au Reichstag ne se passerait pas sans bruit. La réalité dépasse les prévisions.

Le parti conservateur, qui avait déjà vu la démission imposée à l'amiral von Tirpitz, semble avoir perdu patience devant l'élévation de M. Helfferich, dans les attaques démodées, la nationalité à l'appui, des origines italiennes, sont également pressés à lui déplaire.

LA GUERRE EN ORIENT

NOS ALLIÉS ET NOUS

Les Fêtes franco-italiennes de Saint-Etienne

Saint-Etienne, 4 Juin.

Les fêtes franco-italiennes organisées par la colonie italienne ont commencé ce matin à 10 heures, par la réception des délégués italiens à l'hôtel de ville.

Le préfet, M. Lallemand, président, entouré du maire, M. Neyret, de MM. Mondini, conseiller général d'Italie à Lyon, et Riccardo Toledano, délégué de Turin, a reçu, en l'hôtel de ville, le sénateur Beauvillage, éditeur du Rhône, Raynari, président de l'Association Italienne Stéphanoise, et de nombreux notables.

M. Lallemand, dans un éloquent discours, a souhaité la bienvenue au consul général Mondini, représentant le roi d'Italie et la nation sœur, et a rappelé les circonstances actuelles et de la transmission de l'alliance latine et vaudrait à la France et à l'Italie un prestige d'honneur devant le monde après la victoire prochaine sur laquelle les Alliés ont tant de confiance.

M. Lallemand a terminé en saluant le roi-soldat qui combat pour la reconstruction de la grande Italie, la noble reine Hélène, le gouvernement italien, et les héros de Verdun et de Isonzo.

Enfin, M. Lallemand a donné lecture du télégramme suivant du président du Conseil M. Briand :

« Je vous prie de transmettre à M. Riccardo Toledano, délégué aux fêtes Franco-italiennes, le télégramme suivant : Très sensible aux sentiments que vous avez bien voulu m'exprimer, je vous prie d'en agréer mes remerciements et de les transmettre à l'Association Italienne. Je suis certain que la victoire commune assurera bientôt à nos deux patries un avenir de fécondes et cordiales relations, auxquelles la nouvelle Ligue Franco-Italienne contribuera efficacement. »

Après M. Lallemand, ont pris successivement la parole le consul général d'Italie, M. Mondini, le délégué de Turin, M. Riccardo Toledano, et le sénateur Beauvillage, qui représentait la Ligue Franco-Italienne de Paris.

Tous les orateurs ont insisté sur la sincérité et l'impassibilité des hommes et les relations politiques et économiques qui unissent la France et l'Italie.

La cérémonie a pris fin par l'exécution de l'hymne Italien et de la Marseillaise, exécutés debout par l'assistance, et salués d'applaudissements enthousiastes.

L'Anniversaire de la Bataille de Magenta
Milan, 4 Juin.

La commémoration de la bataille de Magenta a pris, cette année, une signification spéciale, en raison du renouvellement des liens d'amitié entre les deux nations.

Devant l'ossuaire, s'étaient réunis les représentants des Associations militaires et patriotiques, les autorités venues de Milan, le corps général de France, et de nombreuses notabilités.

Après la célébration de la messe, la foule se pressa devant les tombes, où le curé et le maire ont prononcé la parole, en faisant ressortir l'union de l'Italie et de la France, définitivement soudée par le sang nouvellement versé en commun.

Le conseil général de France apporta le salut de la République.

Il ajouta : « De même qu'à la journée de Magenta, la bravoure italienne brilla une fois de plus, elle brilla à nouveau dans la libération de l'Italie méridionale, qui fut combattue avec ses Alliés. »

D'autres orateurs prirent ensuite la parole. Tous les discours furent applaudis avec le plus vif enthousiasme.

L'Italie en Guerre

M. Salandra revient du front plein de confiance
Rome, 4 Juin.

Le Conseil des ministres, tenu hier, a été très important.

Le président du Conseil, M. Salandra, qui revenait du front, s'était arrêté à Vicence et avait eu de longs entretiens avec le général Cadorna. Il revenait absolument rassuré comme tous ceux qui ont vu et senti l'état d'esprit de l'armée sur place.

Le conseil a également au Conseil la véritable situation militaire, et fait partager à ses collègues sa propre confiance.

Le communiqué militaire reçu hier soir est très satisfaisant, confirmant pleinement l'excellente impression rapportée par le président du Conseil.

La fête nationale italienne

Rome, 4 Juin.

La fête nationale du Statut a été célébrée dans toute l'Italie, avec une solennité particulière, comme une nouvelle affirmation de l'esprit de patriotisme et de la volonté inébranlable à persévérer dans la guerre jusqu'à la victoire complète.

LA GUERRE EN ORIENT

NOS ALLIÉS ET NOUS

Les Fêtes franco-italiennes de Saint-Etienne

Saint-Etienne, 4 Juin.

Les fêtes franco-italiennes organisées par la colonie italienne ont commencé ce matin à 10 heures, par la réception des délégués italiens à l'hôtel de ville.

Le préfet, M. Lallemand, président, entouré du maire, M. Neyret, de MM. Mondini, conseiller général d'Italie à Lyon, et Riccardo Toledano, délégué de Turin, a reçu, en l'hôtel de ville, le sénateur Beauvillage, éditeur du Rhône, Raynari, président de l'Association Italienne Stéphanoise, et de nombreux notables.

M. Lallemand, dans un éloquent discours, a souhaité la bienvenue au consul général Mondini, représentant le roi d'Italie et la nation sœur, et a rappelé les circonstances actuelles et de la transmission de l'alliance latine et vaudrait à la France et à l'Italie un prestige d'honneur devant le monde après la victoire prochaine sur laquelle les Alliés ont tant de confiance.

M. Lallemand a terminé en saluant le roi-soldat qui combat pour la reconstruction de la grande Italie, la noble reine Hélène, le gouvernement italien, et les héros de Verdun et de Isonzo.

Enfin, M. Lallemand a donné lecture du télégramme suivant du président du Conseil M. Briand :

« Je vous prie de transmettre à M. Riccardo Toledano, délégué aux fêtes Franco-italiennes, le télégramme suivant : Très sensible aux sentiments que vous avez bien voulu m'exprimer, je vous prie d'en agréer mes remerciements et de les transmettre à l'Association Italienne. Je suis certain que la victoire commune assurera bientôt à nos deux patries un avenir de fécondes et cordiales relations, auxquelles la nouvelle Ligue Franco-Italienne contribuera efficacement. »

Après M. Lallemand, ont pris successivement la parole le consul général d'Italie, M. Mondini, le délégué de Turin, M. Riccardo Toledano, et le sénateur Beauvillage, qui représentait la Ligue Franco-Italienne de Paris.

Tous les orateurs ont insisté sur la sincérité et l'impassibilité des hommes et les relations politiques et économiques qui unissent la France et l'Italie.

La cérémonie a pris fin par l'exécution de l'hymne Italien et de la Marseillaise, exécutés debout par l'assistance, et salués d'applaudissements enthousiastes.

L'Anniversaire de la Bataille de Magenta

Milan, 4 Juin.

La commémoration de la bataille de Magenta a pris, cette année, une signification spéciale, en raison du renouvellement des liens d'amitié entre les deux nations.

Devant l'ossuaire, s'étaient réunis les représentants des Associations militaires et patriotiques, les autorités venues de Milan, le corps général de France, et de nombreuses notabilités.

Après la célébration de la messe, la foule se pressa devant les tombes, où le curé et le maire ont prononcé la parole, en faisant ressortir l'union de l'Italie et de la France, définitivement soudée par le sang nouvellement versé en commun.

Le conseil général de France apporta le salut de la République.

Il ajouta : « De même qu'à la journée de Magenta, la bravoure italienne brilla une fois de plus, elle brilla à nouveau dans la libération de l'Italie méridionale, qui fut combattue avec ses Alliés. »

D'autres orateurs prirent ensuite la parole. Tous les discours furent applaudis avec le plus vif enthousiasme.

L'Italie en Guerre

M. Salandra revient du front plein de confiance
Rome, 4 Juin.

Le Conseil des ministres, tenu hier, a été très important.

Le président du Conseil, M. Salandra, qui revenait du front, s'était arrêté à Vicence et avait eu de longs entretiens avec le général Cadorna. Il revenait absolument rassuré comme tous ceux qui ont vu et senti l'état d'esprit de l'armée sur place.

Le conseil a également au Conseil la véritable situation militaire, et fait partager à ses collègues sa propre confiance.

Le communiqué militaire reçu hier soir est très satisfaisant, confirmant pleinement l'excellente impression rapportée par le président du Conseil.

La fête nationale italienne

Rome, 4 Juin.

LA GUERRE EN ORIENT

NOS ALLIÉS ET NOUS

Les Fêtes franco-italiennes de Saint-Etienne

Saint-Etienne, 4 Juin.

Les fêtes franco-italiennes organisées par la colonie italienne ont commencé ce matin à 10 heures, par la réception des délégués italiens à l'hôtel de ville.

Le préfet, M. Lallemand, président, entouré du maire, M. Neyret, de MM. Mondini, conseiller général d'Italie à Lyon, et Riccardo Toledano, délégué de Turin, a reçu, en l'hôtel de ville, le sénateur Beauvillage, éditeur du Rhône, Raynari, président de l'Association Italienne Stéphanoise, et de nombreux notables.

M. Lallemand, dans un éloquent discours, a souhaité la bienvenue au consul général Mondini, représentant le roi d'Italie et la nation sœur, et a rappelé les circonstances actuelles et de la transmission de l'alliance latine et vaudrait à la France et à l'Italie un prestige d'honneur devant le monde après la victoire prochaine sur laquelle les Alliés ont tant de confiance.

M. Lallemand a terminé en saluant le roi-soldat qui combat pour la reconstruction de la grande Italie, la noble reine Hélène, le gouvernement italien, et les héros de Verdun et de Isonzo.

Enfin, M. Lallemand a donné lecture du télégramme suivant du président du Conseil M. Briand :

« Je vous prie de transmettre à M. Riccardo Toledano, délégué aux fêtes Franco-italiennes, le télégramme suivant : Très sensible aux sentiments que vous avez bien voulu m'exprimer, je vous prie d'en agréer mes remerciements et de les transmettre à l'Association Italienne. Je suis certain que la victoire commune assurera bientôt à nos deux patries un avenir de fécondes et cordiales relations, auxquelles la nouvelle Ligue Franco-Italienne contribuera efficacement. »

Après M. Lallemand, ont pris successivement la parole le consul général d'Italie, M. Mondini, le délégué de Turin, M. Riccardo Toledano, et le sénateur Beauvillage, qui représentait la Ligue Franco-Italienne de Paris.

Tous les orateurs ont insisté sur la sincérité et l'impassibilité des hommes et les relations politiques et économiques qui unissent la France et l'Italie.

La cérémonie a pris fin par l'exécution de l'hymne Italien et de la Marseillaise, exécutés debout par l'assistance, et salués d'applaudissements enthousiastes.

L'Anniversaire de la Bataille de Magenta

Milan, 4 Juin.

La commémoration de la bataille de Magenta a pris, cette année, une signification spéciale, en raison du renouvellement des liens d'amitié entre les deux nations.

Devant l'ossuaire, s'étaient réunis les représentants des Associations militaires et patriotiques, les autorités venues de Milan, le corps général de France, et de nombreuses notabilités.

Après la célébration de la messe, la foule se pressa devant les tombes, où le curé et le maire ont prononcé la parole, en faisant ressortir l'union de l'Italie et de la France, définitivement soudée par le sang nouvellement versé en commun.

Le conseil général de France apporta le salut de la République.

Il ajouta : « De même qu'à la journée de Magenta, la bravoure italienne brilla une fois de plus, elle brilla à nouveau dans la libération de l'Italie méridionale, qui fut combattue avec ses Alliés. »

D'autres orateurs prirent ensuite la parole. Tous les discours furent applaudis avec le plus vif enthousiasme.

L'Italie en Guerre

M. Salandra revient du front plein de confiance
Rome, 4 Juin.

Le Conseil des ministres, tenu hier, a été très important.

Le président du Conseil, M. Salandra, qui revenait du front, s'était arrêté à Vicence et avait eu de longs entretiens avec le général Cadorna. Il revenait absolument rassuré comme tous ceux qui ont vu et senti l'état d'esprit de l'armée sur place.

Le conseil a également au Conseil la véritable situation militaire, et fait partager à ses collègues sa propre confiance.

Le communiqué militaire reçu hier soir est très satisfaisant, confirmant pleinement l'excellente impression rapportée par le président du Conseil.

La fête nationale italienne

Rome, 4 Juin.

LA GUERRE EN ORIENT

NOS ALLIÉS ET NOUS

Les Fêtes franco-italiennes de Saint-Etienne

Saint-Etienne, 4 Juin.

Les fêtes franco-italiennes organisées par la colonie italienne ont commencé ce matin à 10 heures, par la réception des délégués italiens à l'hôtel de ville.

Le préfet, M. Lallemand, président, entouré du maire, M. Neyret, de MM. Mondini, conseiller général d'Italie à Lyon, et Riccardo Toledano, délégué de Turin, a reçu, en l'hôtel de ville, le sénateur Beauvillage, éditeur du Rhône, Raynari, président de l'Association Italienne Stéphanoise, et de nombreux notables.

M. Lallemand, dans un éloquent discours, a souhaité la bienvenue au consul général Mondini, représentant le roi d'Italie et la nation sœur, et a rappelé les circonstances actuelles et de la transmission de l'alliance latine et vaudrait à la France et à l'Italie un prestige d'honneur devant le monde après la victoire prochaine sur laquelle les Alliés ont tant de confiance.

M. Lallemand a terminé en saluant le roi-soldat qui combat pour la reconstruction de la grande Italie, la noble reine Hélène, le gouvernement italien, et les héros de Verdun et de Isonzo.

Enfin, M. Lallemand a donné lecture du télégramme suivant du président du Conseil M. Briand :

« Je vous prie de transmettre à M. Riccardo Toledano, délégué aux fêtes Franco-italiennes, le télégramme suivant : Très sensible aux sentiments que vous avez bien voulu m'exprimer, je vous prie d'en agréer mes remerciements et de les transmettre à l'Association Italienne. Je suis certain que la victoire commune assurera bientôt à nos deux patries un avenir de fécondes et cordiales relations, auxquelles la nouvelle Ligue Franco-Italienne contribuera efficacement. »

Après M. Lallemand, ont pris successivement la parole le consul général d'Italie, M. Mondini, le délégué de Turin, M. Riccardo Toledano, et le sénateur Beauvillage, qui représentait la Ligue Franco-Italienne de Paris.

Tous les orateurs ont insisté sur la sincérité et l'impassibilité des hommes et les relations politiques et économiques qui unissent la France et l'Italie.

La cérémonie a pris fin par l'exécution de l'hymne Italien et de la Marseillaise, exécutés debout par l'assistance, et salués d'applaudissements enthousiastes.

L'Anniversaire de la Bataille de Magenta

Milan, 4 Juin.

La commémoration de la bataille de Magenta a pris, cette année, une signification spéciale, en raison du renouvellement des liens d'amitié entre les deux nations.

Devant l'ossuaire, s'étaient réunis les représentants des Associations militaires et patriotiques, les autorités venues de Milan, le corps général de France, et de nombreuses notabilités.

Après la célébration de la messe, la foule se pressa devant les tombes, où le curé et le maire ont prononcé la parole, en faisant ressortir l'union de l'Italie et de la France, définitivement soudée par le sang nouvellement versé en commun.

Le conseil général de France apporta le salut de la République.

Il ajouta : « De même qu'à la journée de Magenta, la bravoure italienne brilla une fois de plus, elle brilla à nouveau dans la libération de l'Italie méridionale, qui fut combattue avec ses Alliés. »

D'autres orateurs prirent ensuite la parole. Tous les discours furent applaudis avec le plus vif enthousiasme.

L'Italie en Guerre

M. Salandra revient du front plein de confiance
Rome, 4 Juin.

Le Conseil des ministres, tenu hier, a été très important.

Le président du Conseil, M. Salandra, qui revenait du front, s'était arrêté à Vicence et avait eu de longs entretiens avec le général Cadorna. Il revenait absolument rassuré comme tous ceux qui ont vu et senti l'état d'esprit de l'armée sur place.

Le conseil a également au Conseil la véritable situation militaire, et fait partager à ses collègues sa propre confiance.

Le communiqué militaire reçu hier soir est très satisfaisant, confirmant pleinement l'excellente impression rapportée par le président du Conseil.

La fête nationale italienne

Rome, 4 Juin.

LA GUERRE EN ORIENT

NOS ALLIÉS ET NOUS

Les Fêtes franco-italiennes de Saint-Etienne

Saint-Etienne, 4 Juin.

Les fêtes franco-italiennes organisées par la colonie italienne ont commencé ce matin à 10 heures, par la réception des délégués italiens à l'hôtel de ville.

Le préfet, M. Lallemand, président, entouré du maire, M. Neyret, de MM. Mondini, conseiller général d'Italie à Lyon, et Riccardo Toledano, délégué de Turin, a reçu, en l'hôtel de ville, le sénateur Beauvillage, éditeur du Rhône, Raynari, président de l'Association Italienne Stéphanoise, et de nombreux notables.

M. Lallemand, dans un éloquent discours, a souhaité la bienvenue au consul général Mondini, représentant le roi d'Italie et la nation sœur, et a rappelé les circonstances actuelles et de la transmission de l'alliance latine et vaudrait à la France et à l'Italie un prestige d'honneur devant le monde après la victoire prochaine sur laquelle les Alliés ont tant de confiance.

M. Lallemand a terminé en saluant le roi-soldat qui combat pour la reconstruction de la grande Italie, la noble reine Hélène, le gouvernement italien, et les héros de Verdun et de Isonzo.

Enfin, M. Lallemand a donné lecture du télégramme suivant du président du Conseil M. Briand :

« Je vous prie de transmettre à M. Riccardo Toledano, délégué aux fêtes Franco-italiennes, le télégramme suivant : Très sensible aux sentiments que vous avez bien voulu m'exprimer, je vous prie d'en agréer mes remerciements et de les transmettre à l'Association Italienne. Je suis certain que la victoire commune assurera bientôt à nos deux patries un avenir de fécondes et cordiales relations, auxquelles la nouvelle Ligue Franco-Italienne contribuera efficacement. »

Après M. Lallemand, ont pris successivement la parole le consul général d'Italie, M. Mondini, le délégué de Turin, M. Riccardo Toledano, et le sénateur Beauvillage, qui représentait la Ligue Franco-Italienne de Paris.

Tous les orateurs ont insisté sur la sincérité et l'impassibilité des hommes et les relations politiques et économiques qui unissent la France et l'Italie.

La cérémonie a pris fin par l'exécution de l'hymne Italien et de la Marseillaise, exécutés debout par l'assistance, et salués d'applaudissements enthousiastes.

L'Anniversaire de la Bataille de Magenta

Milan, 4 Juin.

La commémoration de la bataille de Magenta a pris, cette année, une signification spéciale, en raison du renouvellement des liens d'amitié entre les deux nations.

Devant l'ossuaire, s'étaient réunis les représentants des Associations militaires et patriotiques, les autorités venues de Milan, le corps général de France, et de nombreuses notabilités.

Après la célébration de la messe, la foule se pressa devant les tombes, où le curé et le maire ont prononcé la parole, en faisant ressortir l'union de l'Italie et de la France, définitivement soudée par le sang nouvellement versé en commun.

Le conseil général de France apporta le salut de la République.

Il ajouta : « De même qu'à la journée de Magenta, la bravoure italienne brilla une fois de plus, elle brilla à nouveau dans la libération de l'Italie méridionale, qui fut combattue avec ses Alliés. »

D'autres orateurs prirent ensuite la parole. Tous les discours furent applaudis avec le plus vif enthousiasme.

L'Italie en Guerre

